

CONFÉRENCE

DES

Société Savantes, Littéraires et Artistiques
du département de Seine-et-Oise

— :o: —

SEPTIÈME SESSION

Tenue à MANTES, les 30 Mai et 1^{er} Juin 1924

— :o: —

Compte rendu des Travaux



PAMIERS

Imprimerie L. LABRUNIE

1926

La question du véritable emplacement de Petromantalum-Petrum-Viaco

INTRODUCTION

Le *Journal Officiel* du 3 avril 1921, page 4.218, résumait ainsi une communication faite à la section de géographie du congrès des Sociétés savantes :

« M. Léon Plancouard, correspondant honoraire du ministère, traite la question du véritable emplacement de Petromantalum (Itinéraire d'Antonin). Petrum-Viaco (table de Peutinger), qu'il croit être à Cléry-en-Vexin, au lieu dit le « Carrouge », qui signifie « Carrefour ». Or, les celtisants ont vu, dans Petromantalum, l'équivalent Gaulois du latin quadrivium. En outre, M. Plancouard a trouvé de nombreuses antiquités romaines.

« M. Jullian présente quelques observations sur la date de la table de Peutinger, adoptée par M. Plancouard : l'époque de Théodose. Il pense que cette carte a été dressée entre les années 200 et 240 après Jésus-Christ. En outre, M. Jullian pense que Petrum-Viaco n'est pas, comme on l'a prétendu, une erreur de copiste ; mais que Petromantalum et Petrum-Viaco sont deux noms différents d'une même localité.

« M. Adrien Blanchet rappelle que, dans son livre : « La Langue Gauloise », M. G. Dottin a cité un mot néo-celtique (gallois) *man-lawl*, signifiant « balance », d'où l'on peut conclure, au sens de péage, utile à citer, puisque Petromantalum était aux confins de plusieurs cités. »

PREMIÈRE PARTIE

Un endroit de la carte itinéraire romaine, — dite Table de Peutinger, — entre « Bruusara » et « Ritumagus », porte le nom de Petrum-Viaco. Sur l'itinéraire Antonin, son vocable est Petromantalum (var : Petromantaliium) (C. Jullian), Petro-Nantaliium (Dom Bouquet), Petromantala (Longnon), etc. entre « Briva-Isa-roe » et « Ritamagus ». Nous remarquerons l'évidente parenté et la confusion qui règnent entre ces deux noms. La leçon, d'après A. Longnon, serait « Petromantala » ; doit-on l'accepter, et rejeter

l'opinion des savants modernes donnant : Briva-Isaroe, égal à Pontoise ; égal à Pons-Isaroe. En effet, par le génitif, Isaroe ou Isare, c'est le nom latin de l'Isère : (L. Quicherat), revu et complété par Emile Chatelain, l'a démontré. Ceci nous amènerait à corriger, dès maintenant, la carte de Peutinger en « Bruus Oesiae » et l'itinéraire en « Briva-Oesiae », égal à Pontoise. Constatons, en passant, que, sur la carte de Peutinger, beaucoup de noms sont au cas oblique, et que les erreurs, dans la transcription des noms de lieu, sont assez nombreuses, tels : « Icidmacus » pour « Iciomacus », Teucera pour Tevera, Calagus pour Caliagus, etc... (1).

La route antique (nous ne disons pas romaine), qui conduisait de Rotomagus à Lutetia, par Ritamagus et Petromantalum, ne passait pas au milieu du Tillet Cléry actuel ; mais beaucoup plus à l'Est de ce hameau. Elle se retrouve dans la « vieille rue » et dans les « jardins du Tillet », d'après l'analyse des titres de l'Hôtel-Dieu de Paris. C'est en 1600 que cette voie a été changée entre Tillet et Commeny. Elle porte alors le nom de « chaussée de Cléry » (2). En 1845, M. Le Ronne, agent-voyer à Magny, a retrouvé son déplacement de dix mètres et l'ancienne pierrée entre Magny et Arthieul.

Sur le territoire de Cléry une communication existait vers Meulan, passant aux lieux dits les « Terres Noires », la « Vieille Epine au Prieur ». L'Artie, vieux village gaulois, (ar-ti la maison) de Cléry ; puis, établis en deçà et au delà, le Château Nordal et le val Notre-Dame (3) (section A n° 305 du cadastre de Guiry). Là, se trouve le chemin Moye, à la limite des territoires de Cléry, Commeny, et Guiry. Ce chemin, au Moyen-âge, porte souvent le nom de chemin de Gisors. C'est une section de la chaussée, la grande voie de Lutèce à Carocotinum (Honfleur). C'est vers la Manche et l'embouchure de la Seine sur Augustobona (Troyes) ; elle passe par Lillebonne, Rouen, Petromantalum, Pontoise, Pierrelaye, Lutèce, Melun, Sens, Villemaur. Le tracé de la « Table » conduit de Rouen à Auxerre (Autessiodurum), en évitant le coude sur Troyes, à la sortie de Sens (4). La voie ne s'arrêtait donc pas à Troyes ; elle revenait sur Auxerre, reprenant la direction de Lyon.

Le chemin Moye, à la voie de Beauvais, pour Estrée-sur-Artie (5) par la « Haie des Gens d'armes » vers Mantes-tombait, à angle droit, sur la chaussée. Le carrefour du chemin Moye, dit chemin de Gisors, porte le nom de Carrouge. Il a conservé son tracé primitif, au Tillet-Cléry-en-Vexin, canton de Marines, arrondissement de Pontoise (Seine-et-Oise).

La Table, attribuée, d'hypothétique façon, à l'époque de Théodose, ne donne pas, pour la Gaule, toutes les distances ; et, celles que contient l'itinéraire sont et très approximatives, et très déflectueuses. Tout y est en chiffres ronds. On ne tenait, alors, nullement compte des fractions. Les omissions de fractions, écrivait, avec une grande justesse de vue, M. J. Soyer, en se répétant,

(1) Bulletin du Ministère, Section de Géographie, 1917, art. de M. J. Soyer.

(2) Titres de la famille Sarrazin, et étude de Santerre, Notaire à Magny, années 1608 à 1654 au Répertoire bien établi.

(3) « Détails du Vexin » par Pihan-de-la-Forêt : art. Le Tillet et possessions de l'Eglise Notre-Dame de Pontoise, Ms. Bibl. de Pontoise.

(4) Ernest DESJARDINS, « Géographie de la Gaule », d'après la carte de Peutinger : p. 162 à 168.

(5) Ce Strata n'est pas Estrées, hameau de St-Gervais. A cet endroit, appelé « Estrées-sur-Artie », se trouve le lieu dit « les quatre chemins », nous en reparlerons.

finissaient par constituer des erreurs assez considérables (1). On doit observer que la confusion est très fréquente, sur la Table, des XV pour XII. Nombreuses sont les localités, pour lesquelles le copiste a commis cette faute (2). L'unité était la lieue gauloise valant un mille et demi, mesure romaine, les mesures de l'itinéraire : Briva Isaroe XV, Petromantalum XIV, ne présentent pas la même distance de Pontoise à Pétromantalum que la Table Théodosienne qui met Bruusara XV, Petrum Uiaco XV. Cette distance pourrait être marquée XII leuge. Le 15 pour 12 est une déformation fréquente en paléographie. Petromantalum serait à 28 lieues gauloises ou 42 milles romains de Rotomagus (3) Rouen. En suivant la voie de Paris vers Rouen, on tombe à l'endroit appelé « Carrouge », sur Tillet-Cléry, et vers la « Haie des Gens d'armes ».

M. Germain Lefevre-Pontalis, l'érudit président de la Société historique du Vexin, s'est occupé, depuis 1903, de la question. Il ne rejette pas l'hypothèse de placer Petromantalum aux abords du Tillet-Cléry-en-Vexin, car la tradition populaire disait, par la bouche des vieux rouliers :

TILLET-CLÉRY

Mitant Tavernes, (4)

Mitant grand chemin Rouen-Paris

En acceptant les diverses solutions proposées jusqu'à ce jour, en ne tenant pas compte de la déformation de la chaussée entre le chemin Moyé et le bois Pierre (près Arthieul), il résulterait que Petromantalum devrait être situé, comme l'indiquait la commission impériale des Gaules sur le plateau séparant la vallée de l'Aubette de Magny d'avec la vallée de l'Epte : A ou Vers la Chapelle-en-Vexin. A l'examen des lieux dits, à la Chapelle, on ne trouve aucun chemin d'allure antique tendant vers Beauvais, aucun carrefour, coïncidence indispensable pour situer — comme on le sait — Petromantalum.

En acceptant les chiffres des Itinéraires, le lieu désigné par Graves sous le nom de « Haie des Gens d'armes » se trouverait beaucoup trop près de Pontoise et l'erreur serait énorme : huit kilomètres. Nous avons dit le peu de foi que l'on peut donner aux itinéraires romains. En corrigeant XV par XII, il y aurait la différence suivante :

XV leuge.....	33 kil. 222
XII leuge.....	26 kil. 658
soit.....	<u>6 kil. 564</u>

(1) Bulletin de la section de Géographie (année 1917) du comité des travaux historiques.

(2) Sur ces erreurs Cf. E. Desjardins : Géographie de la Gaule romaine T. V. page 72, et A. Longnon : Atlas historique, page 21.

(3) Mercier Petromantalum. page 343 des « mémoires de la Société des sciences morales de Seine-et-Oise, année 1878.

(4) Hameau de Cléry, à la même distance du Tillet et de Cléry. Taberna, dans la langue latine, avait aussi bien le sens d'échope, de boutique, que de cabaret et d'auberge. Pour notre pays, on considère Tavernes (Var), Saverne, Desvres (Pas-de-Calais), comme arrêt, « très tavernoe » Zatern (Bas-Rhin), comme d'anciennes auberges sur des voies romaines. Tavernes-Cléry est à 150 mètres de la chaussée. Mais, il est précédé de l'article « les » Il peut-être considéré comme d'origine romane et non gallo-romaine. En 1516, en 1525, en 1616, en 1670 dans le nécrologe de l'Eglise St-Germain de Cléry, il est écrit, cependant, sans l'article.

Quoiqu'il en soit, la « Haie des Gens d'armes », le « Carrouge » du chemin Moyé, sont les seuls endroits, où, sur tout le parcours de la voie tendant de Paris à Rouen, on rencontre l'aboutissement de chemins d'allure antique tendant vers Beauvais et le pays chartrain.

On est, à ce point, exactement à moitié chemin de Meulan à Chaumont. Voici une preuve de l'importance des chemins aux abords du Tillet — dont l'intéressante situation topographique est constatée en 1298 — le lundi devant la St-Denis, lorsque le roi Philippe assignait le *domaine de Meulan* — pour partie — de l'apanage de Louis de France, comte d'Evreux (1) son frère : « Item Les Gruaiges..... et, en la chastellenie de Chaumont, du Donjon de Mantes jusqu'à la rivière d'Eyse et d'ilec, en venant, selon l'ancienne Chauciee qui est dite Chaussée Julien César jusques dehors Tillay et d'ilecques, jusques au dit Donjon, si comme la chastellenie de Meullent se départ du dit « escressement » (2).

Nous avons obtenu une représentation graphique, passablement poussée, d'un réseau de chemins très anciens, (3) aux environs des Buttes de Cléry et Artie dont on pourra tirer quelques conséquences historiques importantes. Répétons qu'il n'y a aucun désaccord important entre l'Itinéraire et la Table.

Par contre, nous sommes fort empêchés, et avec K. Miller (3) nous ne pouvons accorder aux itinéraires Romains — quels qu'ils soient, — une autre valeur que celle de curiosités semi-historiques. Et, pour ce qui est de vouloir déterminer topographiquement l'emplacement de tant de noms de villes ou de voies, — certainement déformées par des scribes barbares, — est un jeu puéril et sans importance aucune.

En conclusion, notre méthode de recherche s'appuiera davantage sur l'observation des ruines et vestiges anciens, que sur les documents douteux fournis par des itinéraires.

ETUDE CRITIQUE ET RECTIFICATION DE CHIFFRES POUR PETROMANTALUM

Devons-nous laisser de côté la question distance ? Non.

L'itinéraire Antonin la donne exacte de Beauvais à « Petromantalum » aux abords de la « Haie des Gens d'armes » et Graves, de l'Oise, l'a constaté le mètre en mains.

Le crochet brusque que fait la voie à Petromantalum sur la carte de Peutinger est-il exact ? Oui, bien que cette carte paraisse être copiée *circa* 1265 avec un certain sans gêne et les chemins indiqués peuvent très bien être placés à quelques kilomètres de leur véritable emplacement.

La question des distances, si importante au point de vue de la géographie historique, devrait donner l'énigme de l'emplacement de Petromantalum. Sur ce terrain, tous les auteurs n'y ont vu qu'une question étymologique « mantalum aux pierres », la « maison de pierre au bas des monts » ; mais et, surtout, une « Borne milliaire ».

(1) Histoire d'Evreux, par Brasseur ; in-4° Paris 1722, p. 18 et preuves 27.

(2) Lettres patentes de 1307. Recueil de Vyon d'Hérouval p. 49. Preuves du Vexin de Levrier : n° 1123 et 1143. Chambre des Comptes Liber Rubeus ab anno 1290 usque ad anno 1336, folie XII. Recueil de Blois p. 255 et 256.

(3) Kon. Miller. Itinéraire romain. Stuttgart 1915.

La Table et l'Itinéraire indiquent les distances suivantes :

Table de Peutinger	Chiffre du document	Itinéraire Antonin	Chiffre du document
LUTECI BRUUSARA PETROM VIACO	XV XV	LUTETIA BRIVA-ISAROE PETROMANTALUM COESAROMAGUS	XV XIV XVII

M. Camille Jullian a établi les données suivantes :

	Distance de Rouen	Distance de Paris
Itin. p. 382	9+16 - 25 L. (55 k. 1/2) var. 8+15 - 23 L. (51 k)	19 L. (42 k. 1/2) var. 18 L. (40 k.)
Itin. p. 384		14+15 - 29 L. (64 k. 1/2) var. 17+15 - 32 L. (71 k.)
Table	8+12 - 20 L. (44 k. 1/2)	?+15 L.
		Distance de Beauvais
	Itin. p. 384	17 L. (37 k. 3/4)
	Table	15 L. (33 k. 1/2)

« Le lieu, pour ne prendre que les indications les plus sûres, est « dit à 33 kil. 1/2 de Beauvais, 55 kil. 1/2 de Rouen, 64 kil. 1/2 de Paris. Il y a peut-être inexactitude dans les transmissions des « nombres », (1) ajoute M. C. Jullian.

QUE FAUT-IL ENTENDRE PAR PETROMANTALUM ET PETRUM-VIACO ?

Le nom a un rapport avec la situation : *Petro* signifie « quatre », et quatre, c'est ce qu'on trouve dans le latin « Quadrivium ».

« Sous ce nom de Petromantalum, l'itinéraire, la fameuse voie « de Paris à Rouen, par Pierrelaye et Pontoise, si visible encore « sur le terrain ; l'autre, une route venant du Nord, Amiens et « Beauvais et, d'après sa direction, allant vers Dreux et, de là, « vers la Normandie et la Bretagne. La première de ces routes « est la grande route de la vallée de la Seine ; la seconde est une « des diagonales, et, peut être *la principale*, entre le Nord-Est et « le Sud-Ouest de la Gaule. Petromantalum est le carrefour »

Le nom de l'auteur de ces lignes, M. Camille Jullian (2), de l'Institut, et l'autorité qu'il a su conquérir dans les études sur la Gaule, est un précieux guide pour nous.

Qu'est-ce que Petromantalum ? Nous n'avons pas à entrer dans l'examen des opinions déjà émises sur son emplacement : Arthieul, Mantes (avec son étymologie) et les choses déformées, St-Clair, Etrepagny, Magny, Banthelu, etc. Pour ce dernier village, avec

(1) Revue des Etudes Historiques : Petromantalum.

(2) Camille Jullian : Petromantalum in Revue des études anciennes, 1917, fascicule 1. (Bordeaux, librairie : Pêret et fils).

d'Anville, on s'est contenté d'une simple consonnance. L'examen étymologique est contre ces villages et il leur est nettement défavorable. Nous n'examinerons point les systèmes changeant Petromantalum en « pierre de mercure », pierre de Mantes, etc.

Petromantalum est un mot celtique. Il est le synonyme du latin classique Quadrivium, et, autre transformation, du bas latin Quadrifurcum, c'est-à-dire le « carrefour ». Pressons cet argument. Il faut chercher la localité appelée Petromantalum là où aboutissent quatre voies gauloises : Petor-Peter-Quatre (chariots gaulois), Petros-4. C'est là le grand intérêt qu'offrent deux carrefours de la grande route, dite chaussée de Jules César : celui du chemin Moyé (1) où était Petrum-Viaco et celui de la Haie des Gens d'armes avec Petrumantalum.

« Que le chiffre de quatre puisse entrer en formation de noms de lieux, c'est ce que montre l'innombrable quantité des Quatre-routes, Quatre-chemins, Quatre-saisons, Quatre-vents peut-être les plus nombreux de tous, etc., que nous trouvons en France ». Chaussy a un lieu dit les quatre-vents. Section F. ; Artie « les Quatre-chemins », etc.

Il s'ensuit que Petromantalum est l'équivalent des Quadrivium ; qu'à l'époque romaine Petromantalum a été changé en Quadrivium et en Quadrivicum et par déformation en « Carrouge », Carrouve ; la règle linguistique « Carrouge » est à côté de la règle phonétique, immuable.

C'est sur l'emplacement d'un marché gaulois que fut fondé Coesaromagus, vers l'an 38 avant notre ère. Cette ville au milieu du III^e siècle prit le nom de son peuple, les Bellovaci. Petromantalum était un marché gaulois en relations constantes d'abord avec le pays des Carnutes (le lieu dit les Etots dans le périmètre du chemin Moyé en est l'indice), puis avec les Bellovaques ; le passage dit Petromantalum était à la frontière des peuples Bellovaci, Parisii, Vellocasses.

Nous remercions M. Adrien Blanchet de nous avoir rappelé à la Sorbonne que, dans son livre la « Langue Gauloise », M. G. Dotin a cité un mot néo-celtique (gallois) : Mantawl signifiant Balance, l'on peut conclure au sens de péage, utile à citer, puisque ce point de jonction Petromantalum était aux confins de plusieurs cités.

La traduction actuelle de Mantalum par Trutina, égal Balance, ne paraissait pas à M. C. Jullian à l'époque (1912) où il publiait sa curieuse étude sur Petromantalum, en rapport avec la situation des localités Petromantalum et Petrum-Viaco. M. Loth avait déjà suggéré l'idée d'un droit de péage. Aux Carrouge, à Cléry, nous sommes à la frontière de trois peuples, répétons-le.

Toutefois, est-il possible que « matalum » soit l'équivalent, non pas de « via » ou « viacum », mais de mansio ou de statio. Ces deux mots, mansio et statio, se trouvent également, sur les routes romaines, accolées à des chiffres. Si nous admettions cela, nous aurions Magny, ville qui n'apparaît qu'au XI^e siècle dans le cartulaire de St-Martin de Pontoise.

M. Loth écrivait à M. C. Jullian : La racine menman, dans le sens de « rester », « demeurer », est largement représentée en celtique, en irlandais comme en britannique : irlandais menat que Stokes traduit pas wohnsitz (Urcelt. Sprachsch), breton moyen memel, « rester » participe passé manet. On trouve un Mantala sur une route des itinéraires (celle de Vienne au Petit St-Bernard).

(1) A travers les âges, avec ses diminutifs on a : chemin Mayet, Mouya, Mallie, le mouyé près de Hanette, vers la Nouratte, etc.

Il doit y avoir un Mantalomague chez Grégoire de Tours : c'est Manthelu en Indre-et-Loire, arr. de Loches (H. Fr.; VII,46,X,31,7).

Au XVIII^e siècle, époque des grandes publications historiques, les érudits se sont dispensés d'examiner un concurrent à Petromantalum : Petro-Viaco, autre vieille toponymie gauloise.

De l'examen du terrain, il ressort notamment que Petromantalum est l'équivalent de Quadrivium ; ce qui confirmerait cette hypothèse, c'est que la table de Peutinger qui donne cette même station l'appelle non pas Petromantalum, mais *Petrum Viaco*. A l'examen ce nom précieux de *Petrum-Viaco* est le nom mi latin, mi Gaulois de Petromantalum.

M. Longnon croyait, après examen de la photographie de l'original, qu'il porterait moins « Viaco » qu'une déformation de -antato. Il me semble cependant (revue 1912, pl. 3), que *Petrum-viaco* est fort net. Remarquez qu'il y a au milieu du mot un point ou une marque de séparation, ce que la Table offre assez souvent dans les noms composés, ajoute M. Camille Jullian.

Petrum-viaco n'est pas, comme on l'a prétendu, une erreur de copiste. Petromantalum et *Petrum-viaco* sont deux noms différents d'une même localité établie au pied de l'oppidum de Cléry-en-Vexin, à la source des Aubette de Magny et de Meulan non éloignée de la mer, par la grande voie militaire Paris-Rouen.

Petrum-Viaco et Petromantalum sont deux noms de forme gauloise, tous deux empruntent à leur position frontière une considérable importance par leur carrouge = carrefour.

On le verra dans la seconde partie de ce mémoire.

Voilà un curieux problème d'histoire locale ; tout porte à démontrer (voir deuxième mémoire) la grande importance commerciale — agriculture, géographie porcine (chemin des Porcherons) de Petromantalum. Sa richesse pour l'échange des poteries pendant plusieurs siècles, le chiffre élevé de sa population se chiffrant par dix mille, etc. Mais, surtout, les relations incessantes de *Petrum Viaco* a, ou du côté de Lutèce ou de la côte de Picardie par la Haie des Gens d'Armes, Beauvais, Amiens, Boulogne-sur-Mer, vers Bavai, point initial de six chaussées de cette si curieuse capitale des Nerviens.

Avant de subir la razzia du dernier quart du III^e siècle — mort d'Aurélien et avènement de Tacite — Petromantalum avait un concurrent commercial, *Petrum-Viaco*. Cela résulte de l'étude du terrain, laquelle nous donne une confirmation tangible, matérielle, de constructions romaines de différentes époques, dans un quadrilatère parfait pour Petromantalum et *Petrum-Viaco*. Le concurrent de Petromantalum et en même temps son faubourg : *Petrum-Viaco* a sa topographie romaine bien limitée. On peut la fixer à l'aide des cadastres de Cléry-en-Vexin, Commeny, par le lieu dit le « Delot », [deleï mons, l'apollon Delos], la Nouratte et les ruines sur la chaussée de Jules César du village de Artie (1), tout près du Carrouge.

Il convient toutefois de remarquer et de bien distinguer « les Carouge » (Normandie), carrouge ou carrouve (Ile-de-France) se rapportant à Quadrivium. Ils n'ont aucune analogie avec les *cas rouge*. Avec cette terminaison il se peut qu'il y ait du rouge ; mais ce sont les « Casa-Rossa » italiens, qui reviennent à Maison Rouge.

Le Carrouge-Carrefour de *Petrum-Viaco* se trouve aux Terres

(1) Il ne s'agit pas du pagus d'Artie, chef-lieu Artie, au VII^e siècle, à 4 kilomètres de Petromantalum et à 5 kilomètres 700 de *Petrum-Viaco*.

Noires entre Tillet et Commeny-Guiry, à gauche et à droite en allant de Cléry à Pontoise sur la route 14 de Paris à Rouen. Là, deux puits remplis de débris de tuiles pilées, de tégula, d'ambres sont visibles. De nombreuses pierres plates posées sur quatre autres s'y rencontrent souvent. En mars 1914, M. Henri Duport, cultivateur à Cléry, y a déterré une série de belles tuiles plates intactes.

Le Carrouge comme la « Fourche Voye » (Quadrifurcum) est cité en 1472, en 1479 et en 1494 dans le dénombrement des biens situés au Tillet et à Nucourt, appartenant à l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés (1). Ce nom de la Fourche Voye nous paraît péremptoire pour le carrefour de Petromantalum, vers la Haie des Gens d'Armes.

Une partie particulièrement curieuse et se rattachant à l'intégralité de notre problème est de mentionner, dans ce dénombrement : « au Tréage des Essaus (Essarts), d'un bout au chemin de Meullan au But » (Buat, Luayts, Louard). De proche en proche nous arrivons à « les Pointes ou Pastures ». Ce point est digne de remarque : « les Patures » depuis l'époque romaine étaient limitées par la Haie des Gens d'armes et s'étendaient jusqu'aux côtes des deux Velannes, Arthieul, le moulin de Bureau (XIV^e siècle) (2).

PETROMANTALUM A L'EPOQUE CAROLINGIENNE

Il est étrange que le vocable Petromantalum ne se soit pas perpétué. Son souvenir paraissait encore vivant à l'époque carolingienne. On croyait alors que Pitres, localité célèbre, était l'antique Petromantalum. Cette opinion n'a jamais été discutée, ni anciennement, ni même récemment. Pour l'importante question qui nous intéresse, elle n'est pas soutenable. Il n'est pas sans intérêt cependant de rappeler ce fragment de Dom Bouquet (3).

Avec lui, le voyageur. . . [de Cléry à Pitres à vol d'oiseau aurait fait 70 kilomètres]; étant arrivé

usque pistis castrum quod olim petro-mantalum vocabatur.

L'assonance dans la « mémoire » est une grosse affaire des « gens ». Même, d'après les commentaires de César, la manière de parler de l'époque serait curieuse à étudier.

Jusqu'au camp de Pitres (4) qui, autrefois, était appelé Petromantalum est une proposition subordonnée, laquelle semblerait mettre fin à toute controverse? Mais, c'est là, la fin d'une phrase. A l'époque carolingienne déjà si reculée, Petromantalum n'avait pas disparu complètement de la mémoire des contemporains. On pourrait croire le contraire. Le Recueil des Historiens des Gaules — commencé par Dom Bouquet — confond Pitres à l'embouchure de l'Andelle et de la Seine et Petromantalum. Cette opinion n'est

(1) A. N. S. - n° 2927, 2994, 3080.

(2) *Mémoires de la Société Historique du Vexin*. Rapport de M. Louis Régnier, t. XI, page 14, note 1.

(3) Le chemin de Pature est creusé par des talus en déblais de 2 mètres de hauteur. Le chemin de Velannes à Cléry obliquait pour couper le chemin de Mantes ou de la « Haie des Gens d'armes » (2), là, jusqu'au lieu dit la « Tour » nombreux sont les débris romains de même qu'au « Carrel » (ancienne mesure de superficie romaine), et aux « Coutures », etc.

(4) A 200 mètres de la Seine, département de l'Eure, arrondissement de Louviers, canton de Pont-sur-l'Arche. Pitres a son église bâtie à flanc de côteau, classée depuis peu.

pas soutenable. Il faut que le souvenir de Petromantalum ait été déjà extrêmement vague.

Les érudits du Vexin ne pourront se dispenser de rapprocher Pitres de « Pistis », la métairie gallo-romaine de Piniscius — Pinici = acum et, peut-être de sa contraction en Pissiacum = Pinciacum, Poissy. En somme — : avec l'R de Pistres, d'après Dom Bouquet (Historiens des Gaules, t. VII, page 43), Pistis est-il bien Pistres avec ou sans l'S latin.

Mante s'écrivait sans s et Poissi sans s ni y. Les noms se terminant en « s », en français, étaient généralement au pluriel, en latin. Nous ne nous prononcerons pas à ce sujet.

.....
La géographie ancienne de notre contrée nous donnera-t-elle la vraie solution de Petromantalum.. La conclusion est-elle proche? La parole est au Congrès des Sociétés savantes de Seine-et-Oise de 1926. L'importance du passage de la « Haie des Gens d'armes », l'étude et la connaissance des chemins anciens qui s'allongent entre les deux buttes de Cléry et Artie éclaireront, d'un jour nouveau, cette question demeurée obscure.

Notre ébauche, dans le cadre restreint Pontoise, Magny, Cléry, Artie, la belle étude de M. Camille Jullian devra donner l'emplacement vainement cherché jusqu'alors et de Petromantalum et de Petrum-Viaco.

LÉON PLANCOUARD,
Correspondant honoraire du Ministère
de l'Instruction publique.
